

## L'abbaye de Saint-Pons de Gémenos

Eclipsés par la célébrité des « Trois sœurs provençales », les monastères de la branche féminine des Cîteaux sont essentiellement représentés dans la Provence des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles par l'abbaye de Saint-Pons de Gémenos et ses filiales, dont l'étude historique laisse encore de nombreuses lacunes<sup>1</sup>. En effet, les fonds d'archives de Saint-Pons et de l'Almanarre ont brûlé à la Révolution et les quelques textes qui nous sont parvenus, ne mettent que partiellement en lumière l'organisation matérielle de ces couvents et leur développement historique<sup>2</sup>; de plus, ils ne livrent aucun renseignement

1. GUYONNET-DUPERAT (R.), *Les moniales cisterciennes en Basse-Provence, L'abbaye de Saint-Pons de Gémenos et ses filiales*, mémoire de maîtrise dactylographié, dirigé par M<sup>lle</sup> d'Archimbaud et déposé en 1972 à l'Université de Provence (Centre d'Aix). Cette étude historique et archéologique s'est attachée à mettre en relief la vie des abbayes cisterciennes en Provence, leur fondation, leur évolution et leur organisation.

2. Voici en bref les sources manuscrites qui ont servi à cette étude :

- Arch. B.-du-Rh. :
- Fonds de l'abbaye du Mont-Sion (qui comprend, concernant Saint-Pons, deux cahiers de reconnaissance datés de 1575).
- Fonds Albanès : évêchés de Marseille et Toulon.
- Fonds Espeut et Roberty.
- Fonds de la famille d'Albertas.
- Archives communales de Gémenos.
- Arch. Var :
- Fonds de l'abbaye de l'Almanarre (qui ne comprend qu'un inventaire au brouillon des titres de l'abbaye, qui est une copie, ainsi que l'acte de fondation du monastère : 29 H 1).
- Inventaire du fonds du Thoronot.
- Bibliothèque de Carpentras :
- Manuscrits de Peyrsec.
- Les publications qui ont livré le plus de renseignements sont : ALBANES (J.H.), *Histoire de Roquevaire*, Marseille, 1881 ; ALBANES (J.H.), *Gallia christiana novissima (Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France d'après les documents recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales)*, Valence, 1889-1920, 7 vol. ; BARTHÉLEMY (Dr L.), *Inventaire des chartes concernant la Maison des Baux*, Marseille, 1882 ; BENOIT (F.), *Recueil des actes des comtes de Provence appartenant à la Maison de Barcelone*, Paris, 1925 ; DENIBLE, *La désolation des églises, monastères et hôpitaux de France pendant la Guerre de cent ans*, Paris, 1897 ; GERIN-RICARD (H. de), *Actes concernant les vicomtes de Marseille et leurs descendants...*, Monaco, 1926 ; GUERARD (J.B.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, Paris, 1857 ; SAINTE-MARTHE (D. de), *Gallia christiana in provinciis ecclesiasticis distributa qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum...*, Paris, t. 1, SAUREL (A.), *L'abbaye de Saint-Pons de Gémenos*, dans *Revue de Marseille et de Provence*, t. IX, 1863, pp. 298 et 348.

intéressant l'étude architecturale des abbayes. Les ruines du monastère de Saint-Pons, sur lequel s'est portée notre étude archéologique, sont encore grandioses en raison de leur ampleur, et d'un haut intérêt par les multiples problèmes archéologiques. Ces importants vestiges dont l'histoire demeure encore obscure sur bien des points, mériteraient d'être l'objet d'une campagne de fouilles pour une étude plus approfondie.

Fondé en 1205, près d'Aubagne, par une certaine Garcende qui reçut du chapitre de Marseille la maison de Saint-Pons et ses dépendances, le monastère de Saint-Pons de Gémenos eut une existence assez brève, puisque son union à l'abbaye de l'Almanarre à Hyères fut prononcée au tout début du xv<sup>e</sup> s.

Au xiii<sup>e</sup> s., l'accroissement du temporel et le rapide peuplement de ce monastère qui abritait les filles de la noblesse provençale, confirment le succès de l'abbaye de Saint-Pons qui réalise très vite trois fondations : Mollégès près d'Arles en 1208, l'Almanarre sur le littoral hyérois en 1220 et Notre-Dame du Mont-Sion à Marseille en 1242. C'est l'époque où donations et privilèges affluent, de la part des rois d'Aragon, des seigneurs des Baux ou de la famille vicomtale, jusqu'à constituer un important patrimoine foncier, témoin de la prospérité du monastère qui comptait alors une quarantaine de moniales et jouissait des faveurs du Saint-Siège ainsi que de la protection épiscopale.

Les guerres qui ont dévasté la Provence durant la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> s., affaiblirent considérablement le monastère de Saint-Pons, alors contraint de se dessaisir d'une part importante de ses biens pour faire face à ses dettes. Menacées par l'insécurité des temps et l'isolement du couvent, les moniales qui avaient trouvé refuge à Marseille en 1357, y demeurèrent jusque dans les années 1400<sup>3</sup> ; à leur retour dans le vallon de Saint-Pons, elles connurent la plus grande pauvreté et n'étaient plus que deux en 1407<sup>4</sup>, lorsque le monastère de Saint-Pons fut uni à celui de l'Almanarre.

3. Arch. B.-du-Rh., fonds Albanès, XXVI F 14.

4. Bibl. Carpentras, ms. Peyresc 1860, fol. 278-284.

Alix des Baux, dernière comtesse d'Avellin, allait pourtant obtenir du pape, en 1413, le rétablissement du couvent protégé depuis toujours par ses ancêtres<sup>5</sup>, et, de l'abbesse de l'Almanarre, la réoccupation et la remise en état du monastère de Gémenos par une série de travaux<sup>6</sup>. C'est à Alix des Baux qu'était dû le retour des moniales et sa mort en 1426 mit fin à cette tentative de restauration du monastère de Saint-Pons qui ne semble pourtant pas avoir été totalement abandonné et demeura possession des moniales de l'Almanarre jusqu'en 1736.

Le site du monastère de Saint-Pons implanté dans un vallon sauvage à quelques kilomètres du village de Gémenos ne peut être passé sous silence. Placé sur la limite orientale de la plaine d'Aubagne que possédaient en partie les moniales, le vallon de Saint-Pons vient buter contre les contreforts du massif de la Sainte-Baume. C'est une vallée riante où alternent bois et prairies et qui va jusqu'à se resserrer entre deux barres rocheuses dont l'aridité et l'austérité contrastent avec la fraîcheur du vallon. L'abbaye de Saint-Pons s'élève au fond du vallon, entre la montagne contre laquelle elle s'appuie à l'est, et le lit du Fauge. Le site frappe aujourd'hui encore par sa richesse en eau — la source ou fontaine de Saint-Pons était connue au Moyen Âge —, la densité de sa végétation luxuriante aux essences variées, par son caractère sauvage et reculé. La grande solitude qui y règne était favorable au recueillement et propice à l'établissement d'un monastère. Aussi ce fond de vallée, bien pourvu en eau et se dérochant aux regards des hommes, illustre particulièrement les lieux d'élection des abbayes cisterciennes.

\*  
\*\*

Les constructions sont groupées autour du cloître dont il ne reste rien aujourd'hui, mais dont on devine aisément l'emplacement. L'église à nef unique, régulièrement orientée, occupe tout le côté nord. À l'est du cloître, accolée à l'église, une petite pièce voûtée qui devait être une sacristie, et

5. Arch. B.-du-Rh., fonds Albanès, XXVI F 14.

6. Arch. B.-du-Rh., fonds Albanès, XXVII F 14 ; *ibid.*, VIII F 17.

dans son prolongement les restes d'un assez grand corps de bâtiment, probablement celui des religieuses. Face à ce dernier, le bâtiment des converses — à moins que ce ne soit celui des hôtes ou du personnel masculin, — s'allongeait contre la galerie occidentale du cloître, fermé au sud par un mur de clôture, suivant une disposition commune à la plupart des abbayes cisterciennes. Seule l'église est encore debout, caractérisée par son allongement, son parti-pris de verticalité. Du bâtiment des religieuses et de celui des converses il ne reste aujourd'hui que les murs à demi-ruinés et il est actuellement impossible de juger de l'effet général des masses et de leur véritable articulation à l'origine.

#### Principales dimensions :

— de l'église :	
— longueur hors d'œuvre	: 48,00 m
— longueur dans œuvre	: 40,00 m
— largeur dans œuvre	: 5,70 m
— longueur du chœur dans œuvre	: 6,00 m
— largeur du chœur dans œuvre	: 5,70 m
— hauteur du chœur sous voûtes	: 10,80 m
— hauteur de la nef sous voûtes	: 14,50 m
— hauteur des grandes arcades de la nef	: 9,80 m
— épaisseur des murs le long du cloître	: 1,50 m
— du bâtiment oriental :	
— longueur totale	: 59,50 m
— largeur hors d'œuvre	: 10,50 m
— longueur du bâtiment des religieuses y compris parloir et sacristie	: 27,00 m
— du bâtiment occidental :	
— longueur hors d'œuvre	: 26,00 m
— largeur hors d'œuvre	: 10,50 m
— largeur dans œuvre	: 7,50 m

L'église actuelle, à nef unique et de plan rectangulaire, est composée de quatre travées rigoureusement identiques, auxquelles s'ajoute un sanctuaire de même largeur que la nef. Il n'y a pas de transept. Le chevet est plat, contrebouté par de puissants contreforts. Dans la première travée de la nef s'ouvre, au nord, une sorte de chapelle latérale de plan rectangulaire.

Le berceau brisé de la nef repose sur des doubleaux à double rouleau retombant sur les piles de la nef. Les piles sud, à double rouleau et angles vifs, de même profil que les doubleaux, sont de plan rigoureusement iden-

tiques. Les piles nord, également de plan identique entre elles, sont à triple ressaut au-dessous des impostes placées à la retombée des grandes arcades. Le premier doubleau de la nef qui bute contre le revers de la façade, ainsi que le dernier, placé contre l'arc triomphal, sont à triple rouleau. Les poussées de la voûte sont absorbées par le mur sud de la nef, très épais, et, sur le côté nord, par les grandes arcades en arc brisé, à deux rangs de claveaux ; elles sont murées aujourd'hui par des cloisons et contrebutées à l'extérieur par quatre contreforts. La voûte du chœur repose sur une croisée d'ogives de profil carré, aux angles abattus et retombant sur des culots ornés de figures grossières. Deux contreforts de façade et deux autres au chevet absorbent les poussées longitudinales de la voûte.

Le revers de la façade occidentale est plat et sans décor, percé de trois ouvertures : la porte, la fenêtre et l'oculus. Ces dernières ne sont pas situées exactement au milieu du revers de la façade : elles sont légèrement décentrées vers la gauche et l'oculus n'est pas dans leur alignement. L'embrasure de la porte est voûtée en segment, la fenêtre cintrée et l'oculus sont ébrasés.

Les quatre travées méridionales de la nef ont une même élévation intérieure et sont séparées les unes des autres par une pile engagée, à demi-cruciforme, à arêtes vives, sans base ni chapiteau ; elle monte d'un seul jet jusqu'à la voûte, soulignée par un bandeau en quart de rond qui contourne les piles et les cintres des fenêtres. Au milieu de chaque travée s'ouvre une fenêtre cintrée largement ébrasée. Deux portes, actuellement murées, donnaient sur le cloître : la porte des converses percée dans la deuxième travée, et celle des religieuses, dans la dernière travée ; toutes deux sont de mêmes dimensions, ébrasées et voûtées en segment. Deux petites ouvertures rectangulaires, percées dans les travées centrales, et aujourd'hui murées, ouvraient jadis sur le cloître. Sur le côté nord, les quatre grandes arcades retombent sur des piles à arêtes vives, sans base ni chapiteau, à triple ressaut sur toutes leurs faces. La naissance de la voûte est soulignée par un bandeau en quart de rond qui contourne les piles. Des impostes moulurés marquent la retombée des grandes arcades. Les piles nord ne sont pas engagées comme les piles sud, mais indépendantes ; les contreforts extérieurs

ont été appuyés contre elles après coup. La première travée, à la différence des autres, n'est pas murée par une cloison : dans sa partie inférieure est percé un grand arc en berceau brisé ; bien appareillé, il ouvre sur une petite chapelle rectangulaire voûtée en berceau brisé transversal et logée entre deux contreforts. A l'entrée du chœur l'arc triomphal dont le doubleau repose sur deux corbeaux placés sous le bandeau qui souligne la voûte, atteint 3 m de hauteur. Dans le chœur la hauteur sous voûte est de 3 m inférieure à celle de l'église ; une clef de voûte est placée à la croisée des ogives mais son décor est très usé. Sur les quatre côtés du chœur, les arcs-formerets, de profil rectangulaire, retombent dans chaque angle sur un ressaut interrompu au-dessus du sol. Une petite piscine rectangulaire est creusée dans le mur sud. Une grande fenêtre cintrée, ébrasée à double rouleau, s'ouvre dans le mur oriental ; elle est surmontée de deux fenêtres rectangulaires ébrasées.

A l'extérieur, la façade occidentale est rectiligne, calée entre deux gros contreforts rectangulaires. La porte d'entrée est en arc brisé, à double rang de claveaux ; au-dessus, la fenêtre cintrée et l'oculus qui la surmonte sont à deux rangs de claveaux et leurs ouvertures ont un bord chanfreiné ; entre la fenêtre et l'oculus, un bandeau horizontal en quart de rond. La façade est couronnée par un grand chanfrein appareillé au-dessus duquel s'élevait autrefois un clocher-mur dont il ne reste que la base. Un larmier contourne les deux contreforts de façade et se poursuit sur le contrefort latéral gauche.

Les contreforts présentent un rétrécissement au-dessus du larmier et se terminent par un pignon dont la modénature se poursuit à la base du chanfrein qui couronne la façade. Au-dessus de la porte d'entrée, une pierre sculptée porte l'étoile à seize branches de la famille des Baux.

Sur la façade latérale nord, la succession des grandes arcades est parfaitement visible, à triple rouleau dans les deux premières travées, à double rouleau dans les dernières. Les quatre contreforts qui s'appuient contre les piles dont les ressauts sont visibles à l'extérieur, sont identiques au premier qui contribue latéralement la façade ; tous ont un bandeau goutterot et un larmier au-dessus duquel ils présentent un rétrécissement.

Ce même larmier est sculpté sur le mur nord (en moellons grossiers) de la chapelle logée entre les deux premiers contreforts. Dans la cinquième travée qui correspond au sanctuaire de l'église, est creusée une piscine double abritée sous une niche en plein cintre, à côté d'une petite armoire également en plein cintre et formant crédence ; les cintres de la piscine et de l'armoire sont soulignés par un bandeau en léger relief. A droite de l'ensemble, une petite niche rectangulaire. A l'extrémité orientale de la façade nord, l'amorce du chevet du chœur principal est encore debout : on distingue nettement le côté d'une grande fenêtre cintrée et ébrasée, à deux rangs de claveaux.

La façade latérale méridionale de l'église était celle qui donnait sur le cloître. Seule la partie centrale qui correspond aux deuxième, troisième et quatrième travées de la nef, est visible. Aux deux extrémités, la porte des religieuses et la porte des converses, toutes deux murées ; elles sont cintrées et leurs claveaux soigneusement appareillés, mais seuls ceux de la porte des religieuses sont soulignés par un bandeau saillant dont le bord est chanfreiné. Le cloître a aujourd'hui complètement disparu. Il n'en reste plus que la naissance de la voûte, ancrée dans le mur méridional de l'église. Il était couvert d'un berceau soutenu par des doubleaux retombant sur des corbeaux ; l'un d'eux est encore en place, sculpté en forme de colonne engagée avec chapiteau à feuillage aplati et stylisé. C'est un des rares éléments sculptés de l'abbaye. La naissance de la voûte du cloître est soulignée par un bandeau mouluré en quart de rond qui fait retour contre le mur de la sacristie. Au-dessus s'ouvrent les trois fenêtres cintrées et ébrasées des travées centrales de la nef. Le cintre des deux fenêtres orientales est souligné par un bandeau chanfreiné et tous deux ont à leur clef une pierre légèrement saillante. Les fenêtres occidentales sont plus simples, sans bandeau ni pierre saillante à la clef.

Le chevet de l'église actuelle, destiné à n'être que le chevet d'un collatéral, est enserré entre deux très puissants contreforts. L'avancée du contrefort sud s'explique par la présence de la sacristie dont le mur oriental, destiné à absorber les poussées de la voûte du dortoir situé à l'étage, atteint 1,80 m d'épaisseur. Le contrefort nord devait contribuer le chœur principal dont

on voit aujourd'hui l'amorce, en avant du chevet actuel. Tous ces contreforts sont rectilignes à arêtes vives ; tous les angles sont droits. La façade du chevet, plate et sans décor, est percée de trois ouvertures : une fenêtre cintrée, à double rouleau, dont le bord est chanfreiné, surmontée de deux fenêtres rectangulaires ébrasées.

L'ensemble est un moyen appareil régulier ; mais on distingue de manière schématique, aussi bien dans l'église que dans les bâtiments monastiques, deux natures de pierre : la majeure partie de l'édifice est en calcaire dur au grain fin, très soigneusement appareillé, mais il côtoie une pierre plus grossière qui pourrait être de la mollière, employée pour toutes les voûtes, les deux premières travées de la nef et les parties supérieures des contreforts. Les murs extérieurs de l'église sont en très bel appareil de calcaire fin : les blocs rectangulaires à joints vifs de la façade et du chevet, à arêtes épannelées et parement dressé au pic sont particulièrement remarquables. De nombreuses marques de tâcherons sont gravées sur la voûte et le mur nord de la première travée, d'autres sur la façade occidentale de l'église.



Prenant appui contre le mur méridional du chœur de l'église, le bâtiment des religieuses s'allonge à l'est du cloître. De ce corps de bâtiment, il ne reste aujourd'hui que le mur oriental et une petite sacristie adossée au mur du sanctuaire. C'est une petite pièce rectangulaire, voûtée d'un berceau plein cintre parallèle à celui de l'église. Les poussées de la voûte sont absorbées par l'épaisseur des murs : 1,80 m à l'est et 1,50 m à l'ouest — et par un arc de décharge ménagé dans le mur sud, qui est lui-même ouvert sur un second arc de décharge au cintre surbaissé, placé sous l'escalier, aujourd'hui disparu, contigu à la sacristie et montant au dortoir. La retombée de la voûte est soulignée par un bandeau mouluré en quart de rond. La pièce est éclairée par une fenêtre rectangulaire à pénétration, ouverte à l'est, et par une porte cintrée en arc en segment, donnant sur la galerie orientale du cloître. L'ensemble est en moyen appareil de blocs réguliers et bien taillés, mises à part les deux épaisseurs de murs en pierre granuleuse



et grossièrement équarrie, qui ont été montées contre le mur occidental, du côté du cloître.

Les ruines du bâtiment des religieuses permettent de reconnaître, au sud de l'escalier montant au dortoir, la salle capitulaire et le parloir. Le dortoir, situé à l'étage, devait s'étendre sur toute la longueur du bâtiment. On y accédait par un escalier logé entre la sacristie et la salle capitulaire. Il n'en reste rien aujourd'hui, si ce n'est l'emplacement et un bandeau chanfreiné le long du mur méridional de la sacristie et qui soulignait peut-être la retombée de sa voûte en berceau. La salle capitulaire faisait suite à l'escalier et ouvrait aussi sur la galerie orientale du cloître. Le mur ouest ne subsiste plus que sur une hauteur d'environ un mètre, le mur oriental sur trois mètres ; ses ruines laissent encore apparaître les arcs-formerets de trois compartiments d'ogives retombant en faisceaux sur quatre culots sculptés, l'un d'une tête humaine, l'autre de motifs végétaux ; deux d'entre eux sont des culots d'angle. Les ogives sont à arêtes aplaties, mais il n'en reste que le départ. La structure initiale de la salle capitulaire se laisse aisément deviner : selon une disposition courante dans les abbayes cisterciennes, l'espace était divisé en deux nefs par deux colonnes centrales plantées sur l'axe nord-sud. Les ogives en faisceaux des six compartiments de voûte ainsi déterminés, retombaient sur ces deux colonnes médianes et le long des murs, sur des culots. La salle capitulaire était, à l'est, éclairée par trois fenêtres rectangulaires à pénétration, qui sont encore en place<sup>7</sup>. Dans sa seconde travée, un changement d'appareil dans le mur occidental donne à penser qu'il y avait là la porte d'entrée, murée par la suite.

Au sud de la salle capitulaire, le parloir dont il ne reste là aussi que le mur oriental et la base du mur ouest. Deux amorces de murs marquent encore l'emplacement de ses parois nord et sud. Sans doute ce parloir était-il voûté en berceau : en effet, un corbeau sculpté en quart de rond est encore en place dans l'angle nord-est. Une porte cintrée en arc surbaissé, aujourd'hui

7. Dans la seconde travée du mur est creusé un petit four conique en briques qui évoque plusieurs actes du XIII<sup>e</sup> s., notamment les testaments de Mabille de Marseille et de sa fille Eudiarde des Baux, passés à Saint-Pons « dans la pièce du petit four », ainsi qu'un acte de 1277 signé à Saint-Pons « dans la pièce du petit four où se tiennent les réunions. (Arch. B.-du-Rh., fonds Albanès XXVI F 14.)

murée, était percée dans le mur oriental et donnait sur l'extérieur ; une autre ouverture pratiquée dans le mur occidental lui faisait face : ici, le parloir faisait office de passage comme dans nombre d'abbayes cisterciennes. De l'ancien vaisseau du dortoir situé à l'étage et voûté en berceau, il ne reste aujourd'hui qu'un doubleau à simple rouleau, appuyé contre le mur sud du chœur, au-dessus de la sacristie. Le berceau du dortoir était souligné par un bandeau en quart de rond, dont deux pierres sont encore en place contre le mur du chœur ; ses doubleaux retombaient sur de gros corbeaux sculptés également en quart de rond, dont deux sont encore visibles, appuyés au mur du sanctuaire.

On ne retrouve nulle part ici le calcaire fin parfaitement appareillé qui a servi à édifier le gros œuvre de l'église, mis à part l'unique doubleau conservé de la voûte du dortoir. L'ensemble du bâtiment des religieuses est élevé dans la même pierre granuleuse et grossière que les travées occidentales de la nef de l'église.

Au-delà du parloir et d'une porte percée, tardivement semble-t-il, dans le mur oriental, se trouve une enfilade de trois pièces dont il ne reste que les murs, et dont l'affectation nous est inconnue. S'agit-il de celliers ou de granges ? nous l'ignorons... La première pièce, où trois corbeaux, qui étaient taillés en quart de rond, sont encore en place, accrochés au mur est, peut avoir été voûtée ou consolidée par trois arcs-diaphragme. Les autres pièces semblent avoir été refaites à diverses reprises mais certaines parties sont assez anciennes, telle cette petite fenêtre à arcades géminées, ouverte à l'extrémité du mur ouest.

\*  
\*\*

Face au bâtiment des religieuses, le bâtiment occidental devait être celui des converses ou des servantes, selon une disposition courante dans les abbayes cisterciennes. Prenant appui contre la première travée de l'église, il s'allongeait le long de la galerie occidentale du cloître. Ce bâtiment de plan rectangulaire, qui semble avoir subi maintes transformations, se compose aujourd'hui de trois pièces placées en enfilade, séparées les unes

des autres par des arcs-diaphragme qui ont été murés. La première pièce nord est la seule à avoir conservé sa couverture en berceau brisé reposant sur un doubleau central, mais elle a été entièrement refaite au XIX<sup>e</sup> s. : sa grande cheminée, la cloison méridionale avec sa fenêtre gothique, toutes les ouvertures occidentales datent du siècle dernier. Par contre, les murs est et ouest, bien appareillés, et la voûte, dont les blocs réguliers apparaissent sous le plâtre, sont anciens, ainsi qu'une porte, voûtée d'un arc en segment, qui donnait primitivement dans l'angle nord-ouest du cloître. La voûte était autrefois soulignée par un bandeau plat dont un reste nous est conservé à droite de l'entrée ; elle reposait sur le doubleau central, en partie refait sur l'emplacement d'origine (que la disposition des doubleaux primitifs, à intervalles réguliers, a permis de reconnaître.) On accède à la pièce centrale du bâtiment des converses par une porte ouverte à l'ouest et ménagée ultérieurement dans le mur ancien. Ici, la couverture a totalement disparu, mais les retombées de la voûte sont encore en place, soulignées par un bandeau plat identique à celui de la pièce nord. Contre le mur oriental, un gros corbeau sculpté en quart de rond nous est conservé et le bandeau plat fait retour, en forme d'imposte, autour de ce corbeau. Remontant également aux origines de la construction, une petite fenêtre en lunette a été percée à l'ouest de la voûte primitive ; elle est à ébrasement simple, linteau à plates-bandes formé de dalles parallèles, mais son ouverture extérieure a été fort agrandie. Ici, deux arcs diaphragme brisés ont été lancés pour consolider la voûte. La dernière pièce sud a, elle aussi, perdu sa couverture ; mais, là encore, les retombées des voûtes sont conservées, soulignées par un bandeau plat qui contourne deux gros corbeaux en quart de rond. Contre le mur sud qui limitait primitivement ce bâtiment des converses, un doubleau est encore en place, qui suit la courbe de la voûte ancienne, et retombe sur deux corbeaux placés perpendiculairement aux autres. Les arrachements de deux arcs-diaphragme, entièrement disparus, sont encore visibles dans les murs est et ouest. A l'extrémité du mur oriental, une porte voûtée d'un arc en segment, ouvrait sur le cloître ; une autre porte, percée dans le mur ouest, lui faisait face ; en plein cintre à l'origine, elle a été élargie depuis.

La structure primitive de ce bâtiment des converses est donc facile

à reconstituer : de plan rectangulaire il était couvert d'un berceau longitudinal et continu en arc brisé, reposant sur quatre doubleaux qui déterminaient cinq travées ; les corbeaux étaient moulurés en quart de rond, et la voûte soulignée par un bandeau plat. Trois petites fenêtres étaient ouvertes à l'origine dans la façade occidentale : l'une au centre dont l'ouverture initiale a été élargie, et deux autres de part et d'autre, aujourd'hui murées ; disposées à intervalles réguliers, ces fenêtres en lunettes étaient toutes identiques, et leur cintre, à l'extérieur, taillé dans un linteau échancé. Une porte cintrée s'ouvrait primitivement à l'extrémité sud de cette même façade ; avait-elle son pendant au nord ? Les remaniements du XIX<sup>e</sup> s. interdisent toute réponse. Deux portes actuellement murées, donnaient aux extrémités de la galerie occidentale du cloître : celle du nord cintrée, à larges claveaux et celle du sud voûtée en arc en segment. Sur cette façade orientale, le départ de la voûte du cloître — souligné par un bandeau en quart de rond, dont seule une pierre demeure en place — est encore visible ; elle devait reposer sur des doubleaux retombant sur des culots taillés en pointe, dont deux seulement sont conservés. Un autre culot, placé en biais à l'angle sud-ouest devait recevoir une ogive ou le renfort d'une voûte d'arête. Ainsi ne reste-t-il du cloître de Saint-Pons que fort peu d'éléments ; la galerie sud se serait allongée à l'aplomb du bâtiment des converses et du parloir ce qui aurait constitué un cloître presque carré (26 m pour les galeries est et ouest ; 24,50 m pour celles du nord et du midi).



Ce que nous voyons de l'église de Saint-Pons, élevée dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s., n'est que le collatéral sud d'un vaste édifice à trois nefs, prévu à l'origine : les cloisons légères des grandes arcades nord étaient destinées à être abattues, les piles nord sont soigneusement taillées sur toutes leurs faces et leurs impostes moulurées dans l'épaisseur des murs, enfin l'amorce d'un vaste chœur à chevet plat est encore debout. Ainsi, l'église du monastère prévue à l'origine, était-elle des plus simples, selon la tradition cistercienne, et son plan se laisse aujourd'hui aisément reconstituer : l'édifice dont les moniales espéraient mener à bien la construction

comportait trois nefs de quatre travées, un vaste chœur à chevet plat flanqué de deux chapelles rectangulaires, ouvrant sur les collatéraux et placées en retrait du sanctuaire. Comme dans la plupart des abbayes de moniales blanches, l'église de Saint-Pons n'avait pas de transept. Les piles cruciformes, aujourd'hui en place sur le côté nord, donnent à penser que la nef principale devait être couverte d'un berceau brisé sur doubleaux, comme ses collatéraux ; elle devait être éclairée par les ouvertures du chœur, des chapelles latérales et de l'arc triomphal, et par les fenêtres des collatéraux.

Mais on peut se demander si le vaisseau principal et même l'église entière n'ont pas été construits. En effet, le mur du chevet du sanctuaire présente une disposition de destruction plus que d'attente, et semble ruiné plus qu'inachevé : son ouverture centrale était appareillée avec soin, tandis que piscine double et lavabo étaient creusés dans le mur sud ; de plus, une rangée d'arbres parallèle aux grandes arcades pourrait avoir poussé sur les fondations de cette grande église. Les contreforts nord auraient été appliqués à une date ultérieure contre les piles, lors de la disparition de ce grand vaisseau central. Mais tout ceci n'est qu'hypothèse et nous serions portés à croire que ce vaste projet d'origine n'a jamais été mené à bien. En effet, les cloisons des grandes arcades, en petit appareil médiéval, semblent bien dater du XIII<sup>e</sup> s. et n'ont pu être montées par la suite. D'autre part, le premier contrefort latéral nord, dont la construction pourrait marquer l'abandon du projet de nef principale, semble contemporain des parties basses de la façade élevées en même temps que le gros œuvre de la nef actuelle, comme la similitude d'appareil en fait foi. Au demeurant, on imagine aisément que les cisterciennes de Gémenos n'aient pu mener à bien un projet aussi ambitieux et n'aient pu venir à bout de la construction d'une église, qui, une fois terminée, aurait été aussi grande que celle du Thoronet. Il n'empêche que le chœur principal avait été commencé et peut-être même achevé, mais quand aurait-on abandonné le projet, nous l'ignorons pour l'instant.

L'église de l'abbaye de Saint-Pons de Gémenos, si son homogénéité de style est incontestable, a subi des reprises et transformations qui restent

encore à déterminer. Faut-il voir dans les deux appareils qui ont servi à l'édification de l'église — l'un en calcaire dur au grain fin, l'autre plus grossier et à l'aspect granuleux —, deux campagnes de construction ? La façade et les contreforts où se trouvent mêlés ces deux appareils ont-ils été remaniés, sont-ils du XIII<sup>e</sup> s. ou d'une époque plus tardive ? Les parties les plus anciennes de l'église, qui se distinguent par leur très bel appareil en calcaire fin, et qui remonteraient selon toute vraisemblance au XIII<sup>e</sup> s., seraient les troisième et quatrième travées de la nef avec leur voûtement, le chœur actuel et ses puissants contreforts, le sanctuaire principal s'il a été construit. Il y a, en effet, parfaite cohérence de construction entre ces éléments — auxquels il faudrait ajouter la petite sacristie voûtée —, qui semblent avoir été édifiés, sinon en même temps, du moins à peu d'années de distance. A ce moment les moniales de Saint-Pons comptaient encore élever une vaste église à trois nefs : le chœur principal était commencé, sa piscine et son lavabo creusés du côté de l'épître. De cette même période dateraient les troisième et quatrième piles nord et sud de la nef, les parties basses des première et seconde piles nord, celles des murs, et des deux premières piles sud, toutes en calcaire fin, jusqu'à environ deux mètres au-dessus du sol. Enfin, la façade, jusqu'au niveau de la fenêtre, et ses contreforts, jusqu'à la hauteur du larmier, seraient contemporains de cet ensemble : leurs parties basses sont en effet en blocs rectangulaires de calcaire fin très bien appareillé, leur construction est cohérente, tandis qu'au-dessus du larmier les contreforts sont simplement appuyés contre la façade. Ainsi, les parties les plus anciennes de l'église seraient-elles le chevet et les deux dernières travées de la nef, avec les parties basses des travées occidentales et de la façade ; les éléments correspondant à cette première campagne de travaux se distinguent par leur bel appareil en calcaire dur, leurs voûtes mises à part, lancées dans une pierre plus légère et plus grossière.

A une autre campagne de travaux semblent appartenir les travées occidentales de la nef. Ici, la pierre est plus granuleuse, les joints plus épais et plus grossiers ; la jonction des deux appareils est très nette sur la voûte de la seconde travée, peu avant le troisième doubleau, de même sur le mur méridional et les façades latérales de l'église. Là, les grandes arcades sont à triple rouleau à l'extérieur et leurs impostes ne sont plus moulurées dans

l'épaisseur des murs ; les fenêtres méridionales sont à ébrasement simple et ne sont plus soulignées par un bandeau saillant, de même la porte des converses. La première arcade nord n'est plus fermée comme les autres par une cloison légère à peine collée contre les piles, mais par un mur dont l'appareil est semblable à celui des piles et des voûtes des travées occidentales. Le grand arc ouvrant sur la chapelle latérale est ancré à son départ dans les piles nord de la nef, et leur est sans doute contemporain ; la taille de ses pierres, son ancrage dans les piles, montrent que c'était là un élément définitif et non une cloison destinée à être abattue. A ce moment le projet de construction d'une nef principale avait été abandonné : l'ouverture d'un arc dans la première arcature de la nef et donnant sur une petite chapelle latérale, confirme l'abandon de ce projet d'un grand vaisseau.

Mais les travées occidentales de la nef, qui appartiennent à une autre campagne de travaux, correspondent-elles à la poursuite d'un chantier laissé en attente, ou au contraire à une campagne de restauration qu'aurait entraînée la ruine partielle de l'édifice ? Cette dernière hypothèse est bien la plus probable : en effet, le tracé irrégulier que suit dans la seconde travée la jonction des deux appareils, visible à l'intérieur comme à l'extérieur, évoque bien davantage une reprise des murs latéraux et des voûtes, dans un édifice en mauvais état, qu'une poursuite de travaux laissés en chantier ; on imagine difficilement d'autre part que la nef de l'église ait tardée à être achevée alors que Saint-Pons était au XIII<sup>e</sup> s. une abbaye riche et prospère. Reste à déterminer la date de cette campagne de restauration. Nous savons par les textes que l'abbaye avait été ruinée par les guerres de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s. ; au début du XV<sup>e</sup>, l'état du monastère était déplorable : les religieuses revenues à Gémenos parlent alors de la ruine du bâtiment<sup>8</sup>, ainsi que les visites à Saint-Pons de l'évêque Paul de Sade, dans les années 1415<sup>9</sup>. Il est donc fort possible que la réfection des travées

8. En 1407, les deux moniales qui demeurent à Saint-Pons exposent au Pape leurs difficultés et disent que le monastère a été ruiné par les guerres : A. DENIS, *Promenades pittoresques et artistiques à Hyères, Toulon, 1853*, pp. 321-328. Bibl. Carpentras, ms. Peirese, 1860, fol. 278-284.

9. Paul de Sade, évêque de Marseille, visite Saint-Pons en 1411, 1415, 1418. En 1418, il défend d'enlever et de vendre les pierres du couvent ; il ordonne également d'enlever les arbres et les herbes poussant sur l'église. Arch. B.-du-Rh., fonds Albanès, XXVI F 14.

occidentales de la nef correspondent à la campagne de restauration du monastère menée par Alix des Baux dans le premier quart du xv<sup>e</sup> s.<sup>10</sup>. La chapelle latérale nord daterait aussi de cette période et il faudrait rattacher à ces travaux de restauration les parties hautes de la façade et de ses contreforts, visiblement remaniées, ainsi que la réfection des parties hautes des contreforts nord, restaurés à partir du niveau du larmier, dans la même pierre grossière et granuleuse que les parties occidentales de l'église.

Il serait particulièrement intéressant de situer approximativement la pose des contrefort nord. Ont-ils été élevés au XIII<sup>e</sup> s. pour contrebuter provisoirement la nef et être supprimés par la suite, ou au contraire avait-on définitivement renoncé à édifier une grande nef lorsqu'ils ont été bâtis ? Il faut rappeler que toutes les bases des contreforts sont en calcaire dur à joints vifs, du moins sur le côté nord, tandis que l'appareil devient plus grossier au niveau du larmier. Ainsi les contreforts pourraient dater du XIII<sup>e</sup> s., dans leurs parties basses, et leurs parties hautes seraient à rattacher à la campagne de travaux menée par la comtesse des Baux. A ce moment, sachant que le vaisseau principal ne serait jamais édifié, on prit la peine de sculpter un bandeau goutterot et un larmier, sur tous les contreforts, y compris sur ceux de la façade, et sur le mur nord de la chapelle latérale. Les hypothèses peuvent être nombreuses et seule une campagne de fouilles pourrait infirmer ou détruire celles qui sont évoquées ici.

Probablement élevés au début du XIII<sup>e</sup> s., comme l'église contre laquelle ils prennent appui, les bâtiments monastiques de l'abbaye de Saint-Pons semblent avoir subi, eux aussi, divers remaniements. Ainsi une reprise et un changement d'appareil dans le mur oriental du bâtiment des religieuses, au niveau de la salle capitulaire et jusqu'à la porte du parloir, font penser à une réfection. Or les ogives en faisceaux et les culots sculptés de la salle capitulaire sont sans conteste d'une époque plus récente que le gros œuvre de l'église ou le corbeau sculpté du cloître. Là encore, on ne peut s'empêcher de penser que cette partie du monastère peut avoir été remise en état lors

10. Certains d'entre eux auraient été exécutés en 1427 par Jean Plaussin, maître maçon d'Aubagne. Arch. B.-du-Rh., VIII F 17.



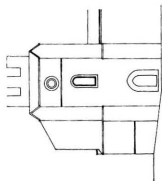
de la campagne de travaux menée par Alix des Baux : l'appareil plus grossier, les ogives en faisceaux et les sculptures des culots semblent bien être du début du xv<sup>e</sup> s. Il faudrait alors rattacher à ces travaux les murs de construction très rustique appliqués ultérieurement à l'entrée de la sacristie : ici le bandeau du cloître, faisant retour, aurait été maintenu en place lors des travaux.

Le bâtiment occidental qui s'appuie sur les pierres de l'église restées en attente, a été édifié après la nef, mais peut-être, comme le bâtiment des religieuses, à infiniment peu de distance dans le temps. En effet le long vaisseau en arc brisé avec son bandeau plat et ses gros corbeaux, fait penser au xiii<sup>e</sup> s., de même le doubleau encore en place, engagé dans le mur sud, et les étroites fenêtres à bandes plates appareillées. Les murs est et ouest, très épais, dont l'appareil est en calcaire dur au grain fin, taillé en blocs réguliers, remontent au xiii<sup>e</sup> s., semble-t-il, tandis que le mur sud a été repris à diverses époques. Comme dans le reste de l'abbaye, les voûtes sont ici en une pierre plus granuleuse et plus légère. Quant aux arcdiaphragme, lancés en travers des voûtes pour les consolider, ils sont sans doute le fruit d'une campagne de restauration : en effet, leurs claveaux sont peu épais et ils prennent naissance sous la retombée des voûtes d'origine dans lesquelles ils ne sont que très faiblement ancrés. Peut-être faut-il les rattacher aux travaux entrepris par la comtesse des Baux au début du xv<sup>e</sup> s. Il se peut aussi, qu'après la mort d'Alix des Baux en 1426, les moniales de l'Almanarre aient veillé à l'entretien de l'abbaye de Saint-Pons et y aient fait certains travaux. Lesquels, nous l'ignorons, mais l'offre d'une cloche à l'abbaye en 1584, pourrait confirmer cette dernière hypothèse, de même que les dates 1557 et 1580 gravées respectivement sur le premier claveau de la porte de l'église et le contrefort droit de la façade. Cette perspective n'est pas faite pour débrouiller l'écheveau de problèmes et de questions que pose le monastère de Saint-Pons. Certaines conjectures ont été faites ici ; justes ou fausses elles veulent au moins faire ressortir tout l'intérêt dont sont dignes les ruines de l'abbaye de Saint-Pons.

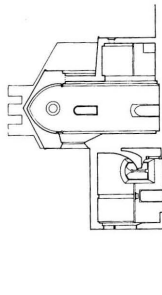
En effet, Saint-Pons de Gémenos demeure en Basse-Provence la plus intéressante des abbayes de moniales blanches, à la fois par la qualité de

ses vestiges et parce qu'elle est la seule à avoir été bâtie ex-nihilo. Aux nombreux problèmes archéologiques posés par cet édifice, élevé dans l'ensemble au début du XIII s., seule une campagne de fouilles pourrait répondre et apporter ainsi de nouvelles lumières sur les structures primitives de la construction. Avec ses trois nefs, construites ou prévues, celle-ci rivalisait avec les plus grandes abbayes de moniales blanches ; elle doit avoir aujourd'hui sa place à côté des célèbres monuments de l'architecture cistercienne élevés sur le sol de Provence et qui comptent — en cette région de peuplement cistercien clairsemé — parmi les réalisations les plus belles et les plus significatives de l'art de Cîteaux.

Roseline GUYONNET-DUPEYRAT.



FACADE OUEST



COUPE CC'



